

Artiste	Jehan Bellegambe (vers 1470 – vers 1532) (et atelier)
Titre	La Trinité, dit Triptyque de Marchiennes
Date	Vers 1515
Technique	Huile sur bois de chêne
Dimensions	105 x 69 cm. (centre) ; 108 x 0,30 cm. (volets)
Provenance	Abbaye de Marchiennes, acquis en 1882
Mots-clés	Trinité ; triptyque ; commanditaire ; dogme



CONTEXTE

- Au XVI^e siècle, Anvers devient un véritable foyer artistique, au détriment de la ville prospère de Bruges. Sa Guilde Saint-Luc attire des peintres tel le montois Jean Provoost, qui avait, auparavant, travaillé dans l'atelier de l'enlumineur Simon Marmion à Valenciennes. Albrecht Dürer y fréquente également les artistes. Les anciens Pays-Bas bourguignons sont ainsi une plaque tournante favorisant les échanges culturels. Anvers connaît l'inquiétude avec Érasme, ses critiques de l'Église et ses idées humanistes.
- Entre 1506 et 1547, Jacques Coëne est en fonction à l'abbaye de Marchiennes, non loin de Douai dans le Nord, où travaille Jean Bellegambe. L'artiste répond à un prestigieux **commanditaire** en réalisant ce **triptyque** qui ornait l'autel de l'abbaye.
- Il s'agit du reste d'une variante du *Retable d'Anchin*, commandé par l'abbé Charles Coguin (1509-1513, Douai).

ARTISTE

- Natif de Douai, Jehan Bellegambe décède dans la même ville où il est « maître peintre » dès 1504. Ses premières œuvres connues trahissent l'influence de Jan Provoost, ce qui permet de penser qu'il fut formé chez ce peintre à Valenciennes, dans l'atelier de son prédécesseur, l'enlumineur Simon Marmion.
- S'il fait parfois preuve de quelque archaïsme, c'est pour affirmer les **dogmes** et les symboles de l'Église. Son art est empreint de spiritualité et les Écritures y tiennent une place fondamentale. En ces temps de controverses religieuses, Bellegambe rassure ainsi les fidèles et, suivant la tradition maniériste bruxelloise, magnifie la représentation d'ornements. Le passage du peintre à Anvers est attesté en 1510-1511.

ŒUVRE

- Sur le panneau central du **triptyque** de forme cintrée, la composition fermée, centrée sur la figure hiératique de Dieu de Père soutenant, symétriquement au livre ouvert, le Christ souffrant, est le signe d'un équilibre stable, que l'on trouve également dans le style orthogonal de Quentin Metsys (mort à Anvers en 1530). Le Christ, de la main droite, montre sa plaie ; de la main gauche, il montre un livre sur lequel figurent les lettres alpha et omega, soient le Commencement et la Fin, ainsi que l'explicite la citation latine inscrite en-dessous : « *Ego sum principium et finis* ». La colombe de l'Esprit saint repose encore sur le livre. Cette représentation du **dogme** de la **Trinité** est profondément mystique. Les corps aux volumes incohérents révèlent eux aussi la primauté de la foi sur le souci de vérité. De même, l'absence de paysage, au profit d'un arrière-plan céleste, permet de focaliser l'attention sur l'essentiel de la représentation, évitant ainsi à l'œil d'être distrait. La tripartition symbolique du polyptyque recoupe par ailleurs sa sacralisation. Bellegambe installe artificiellement cette sainte **Trinité** dans un espace à la perspective en arête de poisson. L'arc en anse de panier de l'architecture luxuriante semble en effet avoir été conçu indépendamment des figures qu'il contient – un dispositif spatial archaïque récurrent dans l'œuvre de Bellegambe.
- Les volets latéraux présentent des personnages moins hiératiques, quoiqu'engoncés, pour le volet dextre, dans des vêtements sacerdotaux, et qui ne s'unifient au panneau central que par cette architecture italianisante. Aussi le monde terrestre est-il d'autant plus séparé du monde céleste. Jacques Coëne, abbé de Marchiennes, porte la mitre et est présenté agenouillé et en prière par Jacques, son saint patron, sur le volet gauche. Ses armoiries sont portées par l'ange qui se tient derrière lui. Des personnages identifiés par certaines sources tels des parents de l'abbé et **commanditaires** de l'œuvre, sont présentés sur le volet droit par sainte Catherine et un diacre tonsuré, non identifié. Leurs écus figurent sur le haut des volets.
- Refermés sur le panneau central, les volets donnent à voir, sur leur revers usé, une Annonciation en grisaille, c'est-à-dire une peinture en dégradés de gris qui imitent la pierre.
- L'encadrement de bois doré, indépendant des panneaux peints, révèle une réalisation à plusieurs mains. L'utilisation de la peinture à l'huile accentue en outre la luminosité de l'œuvre.

Cycles 2 - 3

• Arts visuels

Le polyptyque

Comprendre comment s'articule un retable à volets à partir de la photocopie recto/verso d'un polyptyque sur du papier légèrement cartonné. Dans un premier temps, reconstituer le polyptyque en découpant et retrouvant le système de pliage des volets. Dans un deuxième temps, créer son propre polyptyque à partir de morceaux de bois, de feuilles de carton ou de papiers assemblées pour raconter une histoire, selon un thème ou non.

« Smartphones-retables »

Réaliser un polyptyque en juxtaposant des images de plusieurs téléphones portables. Le travail se réalise par trinôme. Chaque élève choisit une image de son répertoire personnel ou d'un visuel trouvé sur le web. La consigne est de juxtaposer les images pour réaliser un polyptyque qui a du sens, et de pouvoir expliciter ce choix.

• Maîtrise de la langue

Dialogues

Choisir une reproduction de polyptyque. Imaginer les dialogues entre les personnages du tableau. Les insérer dans des bulles.

Cycle 4

• Arts plastiques : « Représentation ; images, réalité, fiction »

« La narration visuelle : mouvement et temporalité suggérés ou réels, dispositif séquentiel et dimension temporelle, durée, vitesse, rythme, montage, découpage, ellipse... » Comment sous-tendre un récit par l'organisation d'images ? L'élève invente et met en œuvre des dispositifs artistiques pour raconter, par exemple, une anecdote personnelle quotidienne.

• Histoire des arts : th. 3 « Le sacre de l'artiste (XIV^e – début XVII^e siècle) »

« Flandres, France et Italie : circulations des formes, des styles et des écoles »

L'élève acquiert des repères historiques, géographiques et artistiques permettant une prise de conscience des continuités et des circulations des formes, des styles et des écoles.

DANS LES COLLECTIONS

La vie de Jésus, sa narration

Jacomart Baco, dit Jacomart, *La Trinité*, milieu XV^e siècle, huile sur bois, 160 x 110 cm. 

Lucas Cranach l'Ancien, *La dérision du Christ*, vers 1540, 83 x 57,7 cm.

Girolamo Marchesi, *Le Christ au tombeau*, première moitié du XVI^e siècle, 75 x 152 cm.

Anonyme, *Triptyque de la Nativité du Christ*, huile sur bois, 106 x 72 cm.

Anonyme, *Retable portatif : Déposition de croix*, début XVI^e siècle, huile et feuille d'or sur bois, 55 x 70 cm.



L'œuvre et son commanditaire

Pierre-Paul Rubens, *Descente de croix*, vers 1617, huile sur toile, 545 x 405 cm 

Charles De La Fosse, *Jésus donnant les clés à saint Pierre*, vers 1700, 510 x 375 cm.

Pieter Van Mol, *L'Annonciation*, 1748, huile sur toile, 365 x 254 cm.

Peter Boel, *Oiseaux pêcheurs*, étude, 72 x 88 cm.

Carolus-Duran, *La Dame au chien*, 1870, huile sur toile, 230 x 164 cm. 

Auguste Rodin, *Grande Ombre*, 1898, bronze, 191 x 111 x 55.5 cm 

